

LE MONDE pour Le Monde.fr
Mercredi 11 Août 2010

"Le réengagement des Américains en Asie contrarie la volonté de Pékin d'y imposer son leadership à la faveur de la crise"

Propos recueillis par courriel par Brice Pedroletti

Valérie Niquet, responsable du département Asie, à la Fondation pour la recherche stratégique (FRS), donne son analyse de la montée des tensions entre Chinois et Américains.

Qu'est-ce qui est nouveau dans l'attitude des Chinois, qui expriment leur mécontentement, et même leur indignation, face aux manifestations de la puissance américaine en Asie sur deux dossiers : celui du naufrage de la corvette sud-coréenne, et celui des disputes territoriales autour des îles hautement stratégiques en mer de Chine méridionale ?

Valérie Niquet : Alors que la Chine avait, depuis la fin des années 1990, adopté une attitude relativement conciliante sur le rôle de la puissance américaine en Asie et la satisfaction de ses revendications territoriales sur mer, la crise financière globale semble avoir renforcé le camp de ceux qui souhaitent profiter des opportunités que celle-ci offre, pour imposer plus rapidement la reconnaissance de la puissance chinoise et de ses "intérêts nationaux fondamentaux".

Ce concept a été à plusieurs reprises réaffirmé depuis la crise financière globale, et s'élargit constamment, pour englober aujourd'hui, bien au-delà des ventes d'armes américaines à Taiwan, et des questions du Tibet et du Xinjiang, l'ensemble de la mer de Chine, de la mer Jaune face à la Corée à la mer de Chine méridionale.

Qu'est-ce qui dérange autant les Chinois dans la position américaine d'encourager une approche multilatérale au problème posé par les disputes territoriales autour des îles de la mer de Chine du Sud, entre Chinois, et entre autres, Vietnamiens, Malaisiens, Taïwanais et Philippins ?

Lors de l'arrivée du président Obama au pouvoir, suivie de la visite de Hillary Clinton dès le mois de février 2009, Pékin avait cru pouvoir déceler, dans l'esprit d'ouverture et la volonté d'engagement affichée par la nouvelle administration américaine, un signe de faiblesse des Etats-Unis.

Pour un régime dont la vision des relations internationales est essentiellement fondée sur l'analyse des rapports de force, toute volonté "d'apaisement" de la part de "l'adversaire" est perçue comme un recul, ou une opportunité dont il faut s'emparer.

La volonté de réengagement des Etats-Unis en Asie, fortement affirmée dans le discours de Hillary Clinton à Hanoi, a donc constitué pour Pékin au-delà de la "simple" question de la mer de Chine méridionale, une déception. Contrairement à ce que la République populaire de Chine (RPC) espérait, les Etats-Unis sont présents dans la région et ont par ailleurs recueilli le soutien de l'ensemble des pays d'Asie du Sud-est, à commencer par le Vietnam, inquiet des ambitions chinoises dans la zone. Ce retour des Etats-Unis dans la région rend beaucoup plus difficile l'affirmation par Pékin de son statut de leader incontestable en Asie.

Comment la Chine est-elle perçue par les pays d'Asie du Sud Est, et peut-on dire que le regain d'influence américain dans la région répond à un désir de contrebalancer la Chine dans ces pays, notamment pour le Vietnam, qui ne faisait pas partie des alliés traditionnels de Washington ?

Si les pays d'Asie du Sud-Est souhaitent tirer parti des opportunités économiques offertes par la Chine et recherchent avant tout la stabilité, ils ne sont pas prêts, contrairement à ce qu'avaient pu espérer les stratèges chinois, à reconnaître le leadership incontesté de la RPC dans la zone.

Au niveau commercial, la mise en place en 2010 du traité de libre échange entre l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN) et la RPC a suscité de nouvelles inquiétudes, notamment en Indonésie. La multiplication des incidents impliquant des "bateaux de pêche" chinois en mer de Chine, jusqu'aux limites des eaux territoriales indonésiennes, inquiète.

Pour toutes ces raisons, le retour affirmé des Etats-Unis dans la zone constitue un soulagement qui s'exprime dans la proposition faite à Hanoi d'intégrer la Russie et les Etats-Unis au sein du Sommet de l'Asie de l'Est. Ce faisant, les pays d'Asie du Sud-Est ont pris une nouvelle foi le risque de déplaire à Pékin qui avait cru, à la faveur de la crise, pouvoir imposer le principe d'une "Asie aux Asiatiques" où la puissance chinoise aurait pu s'imposer sans opposition majeure.

On distingue dans la presse chinoise, et souvent dans le même média, par exemple dans le Huanqiu Shibao ("Global Times"), à la fois des éditoriaux et des papiers d'opinion très va-t-en-guerre, et des appels à la modération, au réalisme, etc. Est-ce que cela reflète des divisions de stratégie au sein de l'armée, du pouvoir, ou est-ce que les postures nationalistes ont simplement pour but de manipuler l'opinion publique ? Il existe sans doute des débats au sein du pouvoir chinois, et parmi les "experts" proches du pouvoir, sur l'opportunité ou non de lancer une offensive permettant à la RPC de "s'emparer du bon moment" et de saisir l'occasion de s'imposer comme une superpuissance globale face aux Etats-Unis.

La stratégie offensive adoptée depuis plus d'un an démontre que le choix de la radicalisation rencontre au moins un large écho au sommet du parti et de l'armée. Le régime chinois est toutefois également caractérisé par son pragmatisme et la réaction des Etats-Unis, dont la puissance demeure en dépit de la crise très supérieure à celle de la Chine, pourrait avoir pour résultat positif d'imposer à la direction chinoise un calcul plus réaliste des rapports de force et le choix d'une stratégie moins crisogène.

Par ailleurs, certains au moins au sein de la direction chinoise semblent conscients à la fois des tensions internes qui fragilisent le régime et plus encore du déficit d'image de la Chine qui continue de s'accroître, en dépit des efforts de communication du département de la propagande extérieure, sur la scène internationale. Mais plus que d'une opposition sur l'objectif d'affirmation de la puissance chinoise, on peut considérer que les divergences concernent essentiellement le choix du moment et les tactiques choisies.